

Xavier VATIN, Étude comparative de différentes nations de candomblé à Bahia, Brésil.

Thèse de doctorat en Anthropologie sociale et Ethnologie, 430 p., Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, soutenue le 22 mars 2001.

Directeur de Thèse : Simha Arom



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/225>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 351-352

ISBN : 2-8257-07-61-9

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

« Xavier VATIN, Étude comparative de différentes nations de candomblé à Bahia, Brésil. », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 10 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/225>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Xavier VATIN, Étude comparative de différentes nations de candomblé à Bahia, Brésil.

Thèse de doctorat en Anthropologie sociale et Ethnologie, 430 p., Paris :
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, soutenue le 22 mars 2001.
Directeur de Thèse : Simha Arom

RÉFÉRENCE

Xavier VATIN, *Étude comparative de différentes nations de candomblé à Bahia, Brésil*. Thèse de doctorat en Anthropologie sociale et Ethnologie, 430 p., Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, soutenue le 22 mars 2001. Directeur de Thèse : Simha Arom

- 1 Les études concernant le *candomblé*, ses rites et ses musiques, ont jusqu'ici été effectuées sous forme de monographies, presque exclusivement consacrées à la nation Ketu, dans sa forme « orthodoxe ». Ainsi, on a longtemps considéré que les traditions Yoruba et Fon avaient influencé de manière unilatérale les candomblés de Bahia.
- 2 Au cours d'enquêtes regroupant un total de trois années passées sur le terrain, l'auteur a entrepris, sous l'angle de l'ethnomusicologie, l'étude comparative des principales nations de candomblé à Bahia – Ketu, Jêje et Angola – en y incluant le culte des *caboclos* – esprits d'indiens divinisés – qui s'intègre, de manière transversale, à ces nations. Il apparaît qu'existent entre chacune d'elles des constantes et des divergences, ainsi qu'un nombre considérable d'emprunts et d'influences réciproques. Données historiques, ethnographiques, linguistiques et musicales ont été réunies, analysées puis confrontées, dans un souci de pertinence envers un contexte socioculturel profondément marqué par les interpénétrations de civilisations. La comparaison a porté sur les divinités célébrées, la communauté religieuse, le processus initiatique, la mise en acte de la possession et les répertoires musicaux – chants et formules rythmiques.
- 3 Constituée de plusieurs centaines de chants, accompagnés de formules rythmiques jouées par trois tambours et une cloche métallique, la musique tient une place centrale dans la

pratique rituelle. La nature des relations entre musique et possession infirme partiellement certaines typologies structuralistes : le possédé, selon l'esprit qu'il est censé incarner, peut manifester un comportement musical actif, qui va du cri « musicalisé », pour les divinités africaines, au rôle de chanteur soliste, dans le cas des *caboclos*.

- 4 Chaque nation revendique un patrimoine musical spécifique. Le nombre restreint des formules rythmiques – on en dénombre vingt, portant chacune un nom spécifique – permet d'évaluer de manière objective la *perméabilité* des répertoires instrumentaux, à travers la mise en évidence de nombreux emprunts réciproques. D'une nation à l'autre, les chants se distinguent essentiellement par la langue servant de base lexicale. Les nations de *candomblé* possèdent ainsi des répertoires vocaux distincts, mais qui s'interpénètrent de deux manières différentes, par *emprunt conscient* ou par *hybridation*, attestant divers degrés de *métissage musical*.
- 5 L'approche comparative met en évidence la nécessité d'appréhender les nations de *candomblé* – et plus largement les cultes afro-brésiliens – comme les éléments d'un *continuum* et non comme des entités religieuses autonomes : d'une part, chaque culte est le fruit d'interpénétrations profondes et multiples ; de l'autre la circulation des individus au sein de ces cultes est incessante. Les oppositions les plus radicales comme les parcours les plus hétérodoxes s'inscrivent dans une continuité culturelle, rituelle, religieuse. Dans ce système socioculturel, l'*africanité*, la *bahianité* et la *brasilianité* sont des pôles d'attraction mouvants qui s'interpénètrent continuellement. Cette étude, qui devrait être étendue à d'autres cultes afro-brésiliens et afro-américains, soulève enfin un problème auquel de nombreux chercheurs sont aujourd'hui confrontés : comment appréhender la complexité des cultures métisses ?